

Organe de la Société
des Poupées — Paris

JOURNAL DE RIGOLETTE

FRAGMENTS

Dimanche 10. — Une nouvelle! Mousseline a cinq petits, cinq amours de petits chats pas plus gros que le poing et qui sont nés cette nuit. Le



Mousseline a cinq petits.

jardinier Michel les a trouvés ce matin dans la cabane où il serre ses outils. Mousseline était couchée sur un tas de vieux chiffons oubliés là, avec ses cinq petits autour d'elle, qui se bousculaient et grimpaient les uns par dessus les autres pour avoir la meilleure place.

Dès que la naissance des petits chats fut connue, maman et oncle René voulurent aller les voir. Ils passèrent toute la matinée à contempler la chatte qui semblait dormir au milieu de ses cinq petits.

Tout à l'heure, pendant que les enfants étaient à table, je me suis faufilée jusqu'à la cabane pour voir, moi aussi, les petits chats. Mousseline était absente, j'ai pu les contempler à mon aise. J'ai eu une désillusion... Je les croyais plus jolis. Ils ont de grosses têtes, des

pattes tremblantes qui ne peuvent les porter, et ils ont constamment les yeux fermés.

Dès que j'ai aperçu Mousseline qui s'en revenait vers sa progéniture, je me suis éclipsée, car j'ai entendu dire que les chattes devenues mères sont méchantes et ne veulent pas laisser approcher de leurs petits. Quand on est prévenue, il vaut mieux prendre des précautions.

Dimanche 17. — Je suis restée huit jours sans pouvoir aller voir les petits chats. Maman m'avait, sans y penser, enfermée dans son armoire et je ne pouvais en sortir.

Ils sont adorables, les petits de Mousseline et qu'ils ont grossi en une semaine! Je suis sûre que maman et oncle René qui les voient tous les jours ne se sont pas aperçus autant que moi du changement. Ils ont presque doublé de volume, de sorte que leur tête paraît beaucoup moins grosse et ils ont maintenant les yeux bien ouverts, des yeux jaunes, qui ont l'air d'yeux en or. Seulement ils ne marchent pas encore.

Lundi 18. — Je suis arrivée aujourd'hui pour faire ma visite aux



Maman et oncle René voulurent aller les voir.

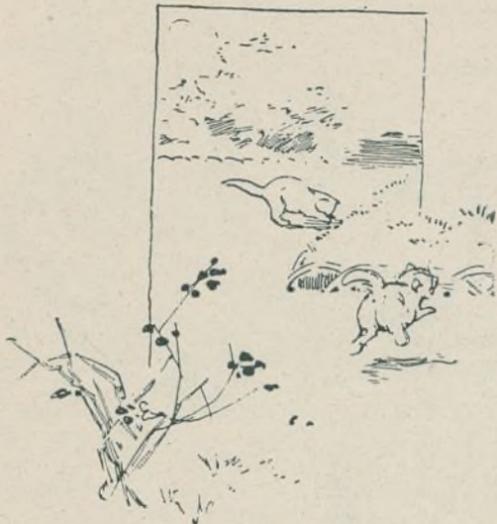


Elle m'a permis de les caresser.

chatons au moment où leur maman procédait à leur toilette. Il faut voir avec quel amour elle les lèche les uns après les autres, les retourne avec ses pattes sans leur faire de mal, et leur donne de petites tapes sur la tête quand ils ne sont pas sages. J'assistais à la scène de loin et cela m'amusait beaucoup. Petit à petit, je me suis rapprochée et j'ai même fini par entrer dans la cabane. Mousseline a commencé par me regarder d'un air mauvais, mais je l'ai amadouée en lui faisant des compliments sur ses bébés et elle est devenue douce comme un agneau. Elle m'a même permis de les caresser, honneur auquel je fus très sensible. Elle m'a dit qu'elle craignait moins les poupées que les enfants, ce que je comprends. Cependant maman et oncle René ne sont pas méchants...

Mardi 19. — Les enfants ont donné des noms aujourd'hui aux cinq petits chats. Ils ont appelé Griset celui qui est gris, Boule-de-Suie celui qui est noir, Neige celui qui est blanc, Miroux celui qui est blanc avec des taches rousses et





Ils trottent.

Pie celui qui est noir avec des taches blanches. Il paraît que c'est très rare de voir des petits frères chats aussi différents les uns des autres.

Mercredi 20. — Ils trottent comme des lapins, maintenant, les bébés de Mousseline. On en rencontre partout, ils s'éparpillent dans tous les coins du jardin et leur maman passe son temps à miauler après eux pour les empêcher de s'éloigner. C'est qu'ils sont encore bien petits et qu'il pourrait leur arriver des malheurs.

J'ai appris aujourd'hui que Neige et Boule-de-Suie étaient des petites chattes. J'en suis bien contente, car je m'entends mieux avec les dames qu'avec les messieurs.

Mercredi 27. — Encore une semaine écoulée depuis ma dernière visite aux petits chats. Je n'en retrouve que trois! Comment cela se fait-il? Impossible de trouver Mousseline pour avoir des renseignements, mais je rencontre Michel en grande conversation avec la femme de chambre. Cette dernière revenait de porter Griset et Boule-de-Suie à une de ses amies qui désirait des petits chats. Je ne les verrai plus! Pourquoi prive-t-on ainsi Mousseline de ses enfants? C'est barbare. En rentrant à la maison, j'ai aperçu la chatte qui errait dans les allées en miaulant. Elle cherchait sans



Michel et la femme de chambre.

doute les deux petits qui lui manquent. De peur qu'elle ne me questionne, j'ai fui de toute la vitesse de mes jambes.

Jeudi 28. — Encore un petit chat de moins, ce matin! Cette fois, c'est Miroux qui manque à l'appel. Il est chez le boulanger où il devra détruire les vilaines souris qui mangent la bonne farine. Pie est promis à la femme de journée qui l'emportera demain à sa petite fille malade; c'est ce que j'ai entendu dire à l'office. Neige seule restera à la maison et devra consoler sa maman de la disparition des autres. Il paraît que lorsque nous rentrerons à Paris, à la fin des vacances, nous l'emmènerons avec nous. J'en suis bien contente. Et maman et oncle René encore plus que moi! C'est du reste pour leur faire plaisir qu'on enfermera cette mignonne chatte dans un appartement. J'espère qu'elle ne souffrira pas trop du changement



Miroux détruira les souris.

de vie. Mousseline restera ici. Les jardiniers prendront soin d'elle. Pauvre mère, elle sera toute seule tout l'hiver!

LA NOUVELLE ÉCOLIÈRE

SAYNÈTE EN UN ACTE

PERSONNAGES

M^{lle} RÈGLEPLATE, maîtresse d'école.

FAUVETTE,

ESPIÈGLE,

LULU,

MARTHON,

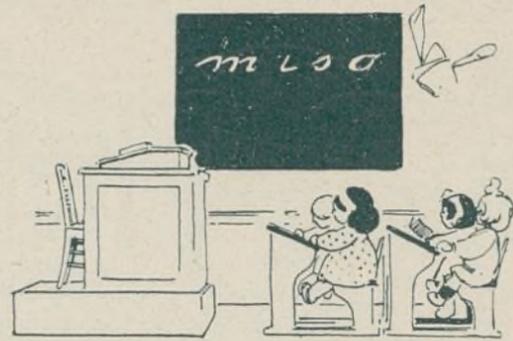
ROSINE,

BELLOTTE, etc.

GOBETTE, une nouvelle.

élèves
de M^{lle} Règleplate.

La scène représente une classe de poupées. Sur une estrade, à gauche, bureau de la maîtresse d'école, absente au lever du rideau. A droite, les pupitres des élèves qui sont occupées à écrire leurs devoirs. Au fond, tableau noir. Un bonnet d'âne est accroché à un clou.



La classe.

SCÈNE PREMIÈRE

TOUTES LES ÉLÈVES

ESPIÈGLE. — Vous savez la nouvelle?

ROSINE. — Quelle nouvelle?

ESPIÈGLE. — Il y a une nouvelle.

BELLOTTE. — Eh bien! Dis-la nous.

ESPIÈGLE. — Je vous la dis. Il y a une nouvelle.

ROSINE. — Mais quelle nouvelle?

ESPIÈGLE. — Une nouvelle, parbleu. Comment voulez-vous que je m'exprime?

BELLOTTE. — Ah! J'y suis! Une nouvelle élève!

ESPIÈGLE. — Naturellement! Vous ne pensiez pas que c'était une nouvelle carotte, je suppose? (*Toutes les poupées rient.*)

LULU. — Cette Espiègle, en a-t-elle des idées!

ESPIÈGLE. — Des idées fameuses, si j'ose les qualifier ainsi, et vous allez voir pourquoi.

MARTHON. — Que mijotes tu encore?

ESPIÈGLE, *prenant un air mystérieux.* — Quelque chose qui va vous amuser beaucoup.

BELLOTTE, *tapant des mains.* — Dis vite, alors.

ESPIÈGLE, *posément et s'exprimant avec une lenteur calculée.* — Voilà... Vous savez que M^{lle} Règleplate est absente pour toute la journée, à cause de sa tête qu'elle est obligée de se faire remettre?

TOUTES. — Oui, oui, oui, dis vite!

ESPIÈGLE. — Eh! bien, avant de s'en aller, elle m'a chargée de rece-



Gobette.

voir une nommée Gobette, une nouvelle, qui doit arriver aujourd'hui, de je ne sais plus quelle province. D'après ce que m'a dit notre maî-



Bonjour, mon enfant.

tesse, cette Gobette m'a l'air assez naïve et nous pourrions bien nous amuser à ses dépens, en lui infligeant un petit interrogatoire de mon cru. Cela vous va-t-il?

TOUTES. — Oui, oui, oui.

FAUVETTE. — Il ne faudra pas lui faire de mal?

ESPIÈGLE. — Sensible Fauvette, ne crains rien. Interrogatoire n'est pas synonyme de scènes de torture! Nous ne toucherons pas à un cheveu de « la nouvelle », mais nous nous payerons un peu sa tête. Est-ce dit?

TOUTES. — Oui, oui, oui.

ESPIÈGLE. — Alors, laissez-moi faire. J'entends des pas. C'est elle qui arrive.

(Espiègle quitte son banc et se précipite au bureau de la maîtresse. Elle met les lunettes et le bonnet à rubans jaunes de M^{lle} Règleplate et, au moyen d'une règle, réclame le silence. On frappe).

ESPIÈGLE. — Entrez!

(La porte s'ouvre et Gobette paraît vêtue d'un costume de normande. Jupe courte rayée, caraco, coiffe de mousseline et sabots. Elle tient d'une main un cartable et de l'autre, un panier fermé. Elle ne quitte pas ces deux accessoires pendant toute la scène.)

SCÈNE II

LES MÊMES. — GOBETTE.

GOBETTE, avec un fort accent campagnard. — Bien le bonjour, m'sieurs et dames.

(Cette simple phrase déclenche un fou rire formidable qui laisse la nouvelle venue un peu interloquée.)

ESPIÈGLE. — Bonjour, mon enfant. Avant d'aller plus loin, je vous ferai remarquer que les messieurs font ici complètement défaut.

GOBETTE. — Bah! ne vous effarouchez pas d'ça, mam'zelle la maîtresse, c'est l'habitude, voyez-vous! Ça passera.

ESPIÈGLE. — Je l'espère. Comment vous appelez-vous?

GOBETTE. — J'suis Gobette pour vous servir. Un nom qui ne fait de mal à personne, comme vous voyez...

ESPIÈGLE. — Et qui a l'air de vous aller comme un gant...

(Toutes les poupées rient).

Dites-moi, jeune Gobette, avez-vous déjà été en classe?

GOBETTE. — J'crois ben, dans mon village, et, sans me vanter, j'ai remporté pas mal de succès. Ça n'se dirait pas, vous savez, mais j'suis fine...

ESPIÈGLE. — Cela ne m'étonne pas! En vous voyant entrer, j'ai tout de suite pensé que ma classe s'enrichissait d'une intelligence de plus. Voyons! Je vais vous faire passer un petit examen pour savoir où vous en êtes. Dites-moi, s'il vous plaît, comment vous écrivez haricot.

GOBETTE. — H, a, r, i, c, o, t.

ESPIÈGLE, prenant un air indigné. — C'est ainsi que vous écrivez le nom d'un légume si connu? Mais, mademoiselle Gobette, c'est une honte! Je ne sais ce qui me retient de vous marquer tout de suite une mauvaise note! Vraiment, j'en arrive presque à penser que vous voulez vous moquer de moi.

GOBETTE, décontenancée. — Oh! Mademoiselle.

ESPIÈGLE. — Dame, mon enfant, je ne peux admettre une pareille ignorance. Lulu, levez-vous, et dites-nous, je vous prie, comment s'écrit le mot haricot.

LULU, épelant. — A, r, ar; r, i, ri; c, a, u, d, p, h, z, t, cau; haricot.

Toute la classe réprime difficilement un fou rire.

ESPIÈGLE. — A la bonne heure! Vous aurez une bonne note, Lulu. Et vous, Gobette, tâchez de retenir cette orthographe si simple qui ne devrait pas être nouvelle pour vous. — Passons à la géographie: pouvez-vous me dire dans quel département est la ville de Lille?

GOBETTE, reprenant à cette question un peu d'aplomb. — Dans le département du Nord.

ESPIÈGLE, faussement indignée. — Quelle erreur! Mais que vous a-t-on appris dans votre école? Bellotte, dites à cette jeune personne où se trouve Lille.

BELLOTTE. — Dans l'Illinois.

GOBETTE. — Hein? L'Illinois qu'alle a dit? J'connais pas ça. Dans mon école...

ESPIÈGLE. — Dans votre école, on a l'air de n'être pas très au courant d's progrès de la civilisation.

GOBETTE, commençant à pleurer. — Hi! Hi!

ESPIÈGLE. — Oh! ne pleurnichez pas, c'est absolument défendu ici. Faisons un peu de calcul, cela ira peut-être mieux.

GOBETTE, rassérénée. — Pour ça, oui. Au village, j'n'avais pas ma pareille pour compter les cochons quand y rentraient à l'étable.

ESPIÈGLE. — Oh! Fi! Quelle éducation! Vous venez de prononcer là un mot qu'on ne dit jamais dans le monde.

GOBETTE, goguenarde. — Oui-dà. Comment donc que vous dites, vous autres, du beau monde?

ESPIÈGLE. — Nous disons des porcs.

GOBETTE. — Des porcs? J'connais pas plus ça que vot' lillinois (rires étouffés). Mais ça ne fait rien, j'veux ben faire un peu de calcul.

ESPIÈGLE. — Je vais vous poser un problème: un père de famille a sept enfants, deux garçons et six filles...

GOBETTE. — Sauf vot' respect, six et deux ça fait huit.

ESPIÈGLE. — Six et deux huit? Il ne manquait plus que cela, vraiment! Six et deux font sept, ne m'interrompez pas inutilement. Je recommence: un père de famille a sept enfants, deux garçons et six filles. Il gagne 10 sous par jour l'hiver et 12 sous par jour l'été. On demande l'âge des sept enfants.

GOBETTE. — Hum! Il faut commencer par... Hum!

ESPIÈGLE. — Hum! Ça ne vient pas vite.

GOBETTE. — Hum! J'vas vous dire mam'zelle. Faut pas m'en vouloir! les problèmes, ça n'a jamais pu m'entrer dans la tête.

ESPIÈGLE. — Que disiez-vous donc tout à l'heure, que vous étiez forte en calcul?

GOBETTE. — Pour compter, pour ça, oui, j'rai ben jusqu'à cinquante



Je compte les cochons.

sans m'tromper et même jusqu'à cent et même jusqu'à deux cents, s'y fallait. Mais pour le reste, dame, c'est plus dur!

ESPIÈGLE, sévère. — Je m'en aperçois, vous n'êtes qu'une ignorante, et je vais être obligée de vous renvoyer à vos parents.

GOBETTE, pleurant. — Hah! Hoh!
Hi! Hiiiiii!

(Bruyante hilarité parmi les élèves qui sont incapables de se



Une tête de canard sort du panier.

contenir davantage. Ces rires, mêlés aux pleurs de Gobette, font un tel vacarme que, tout à coup, le couvercle du panier qu'elle a à son bras se soulève et une tête de canard en sort en criant : Coin! Coin! Coin! La joie devient du délire et les poupées se mettent à danser dans la classe, à sauter sur les bancs, à taper avec leurs règles sur leurs pupitres. Bref, le vacarme est à son comble. Dans un moment d'acalmie, Espiègle parvient à placer quelques mots.)

ESPIÈGLE. — Quel est cet animal?

GOBETTE. — Tiens, c'est pas un bœuf, bien sûr! c'est un canard que maman m'avait dit d'avoir fait présent, hi! hi! et pis des fraises des bois qu' j'avons cueillies ce matin au lever du soleil, hi! hi! et pis des œufs frais, hi! hi! et pis des noisettes qui commencent à être bonnes, hi! hi!

TOUTES ENSEMBLE. — Des fraises, des noisettes, des noisettes, des fraises.

ESPIÈGLE. — Ne pleurez plus, mon enfant, ce que je vous disais c'était dans votre intérêt. Nous allons manger tout de suite les fraises et les noisettes. Le canard attendra à demain.

(Toutes les poupées entourent Gobette, fouillent dans son panier, en retirent les fruits et se les partagent, tandis que Gobette, les deux poings sur les yeux, continue à pleurer.)

On entend des pas dans la cou-lisse.)

ESPIÈGLE. — Ciel! c'est M^{lle} Règleplatte qui revient plus tôt qu'elle n'avait dit. Nous sommes perdues. je vous en prie, Gobette, ne dites rien.

(Elle quitte précipitamment son bonnet, ses lunettes, regagne sa place au milieu de ses compagnes déjà assises à leurs bancs.)

GOBETTE, pleurant de plus en plus fort. — Hi! Hi! Hiiiiii!

(La porte s'ouvre et M^{lle} Règleplatte paraît.)

SCENE III

LES MÊMES, M^{lle} RÈGLEPLATE.

Que vois-je? Qu'entends-je? Quel vacarme!

GOBETTE, les deux poings sur les yeux, debout au milieu de la classe.

— Hi! Hi! Hiiiiii!

M^{lle} RÈGLEPLATE. — C'est la nouvelle? Pourquoi pleure-t-elle?

GOBETTE, sans répondre. — Hi! Hi!

M^{lle} RÈGLEPLATE. — Qu'a-t-elle? Répondez-moi, Espiègle. C'est vous que j'avais chargée de la recevoir.

ESPIÈGLE, très rouge. — Je l'ai reçue, Mademoiselle, mais ce n'est pas ma faute si...

M^{lle} RÈGLEPLATE. — Si quoi?

ESPIÈGLE, s'embarrassant. — Si... Si...

ROSINE, levant la main. — Mademoiselle?

M^{lle} RÈGLEPLATE. — Qu'y a-t-il?

ROSINE. — C'est son canard qui lui a mordu le doigt, alors ça lui a fait mal...

M^{lle} RÈGLEPLATE. — Fort bien! Vous ajoutez un mensonge à votre conduite inqualifiable. Vous serez



M^{lle} Règleplatte paraît.

toutes en retenue pendant huit jours et condamnées au silence. Celle qui prononcera un seul mot sera renvoyée immédiatement de l'école. Je suis rentrée depuis une heure et j'ai entendu tout ce qui s'est passé ici pendant que vous me croyiez absente. (à Gobette): Venez, Gobette. Laissez ces sottises poupées faire leur pensums et ne pleurez plus.

RIDEAU.

LA DINETTE

— Etes-vous disposées à entreprendre de grands travaux, aujourd'hui, poupées gourmandes?

Oui, Pastille.

— Alors, écoutez-moi bien, je vais vous apprendre à faire les confitures de groseilles de Bar.

D'abord, allons au jardin cueillir les groseilles; mais, mettez vos chapeaux à cause des coups de soleil. Tout en réunissant les jolies grappes

rouges et blanches, je vais vous enseigner la manière de procéder.

— Mais, tout à l'heure, nous ne nous en souviendrons plus, Pastille.

— Eh bien, je recommencerai. Ne suis-je pas là pour cela?

Vous égrèneriez les groseilles rouges et blanches, puis vous prendrez les grains un à un et, avec un bec de plume d'oie, vous enlèverez les pépins sans écorcher la peau.

— Les pépins de tous les grains?

— De tous les grains! Il ne doit pas y avoir un seul pépin dans la confiture de Bar. Ensuite, vous pèseriez les grains ainsi préparés et vous mettez une livre et demie de sucre par livre de fruits. Vous ferez fondre le sucre dans la bassine de cuivre non étamée après l'avoir arrosé d'un verre d'eau par livre de sucre. Vous laisserez cuire le sucre jusqu'à ce qu'il ait atteint la consistance d'un sirop, vous l'écumerez et vous jetterez délicatement dedans les grains de groseille. Après deux ou trois bouillons, vous verserez dans de petits pots. Il y en a de spéciaux, de forme très gentille, pour ces sortes de confitures. Il faut enfoncer les grains avec le bec de plume jusqu'à ce qu'ils ne remontent plus.

— Ces confitures sont-elles meilleures que les confitures de groseilles ordinaires, Pastille?

— Oui, petites poupées, et elles ont une très grande réputation. Mais, comme vous pouvez vous en rendre compte, elles demandent beaucoup de patience.

— Les poupées n'en manquent point!

PASTILLE.

PETITES NOUVELLES

Merveille a fait son entrée dans le monde, hier. Elle paraît ravie et sa maman l'est encore davantage. Merveille marche, Merveille ferme les yeux, Merveille dit papa et maman. Ces perfections lui susciteront certainement des jalousies dans le monde des petites filles, car les poupées, elles, ne connaissent pas ce vilain sentiment.

* *

Friquette annonce à ses amies qu'elle passera à Paris la première quinzaine du mois prochain et qu'elle recevra tous les jours, de cinq à six, à l'hôtel des Roses. Danse, thé et petits cadeaux.

Le Gérant : L. VERPILLOT.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.